

États d'urgence(s)

Journées d'étude, Jeudi 8 et vendredi 9 avril 2021

Organisation : Stéphane Bikialo et Raphaëlle Guidée (Forellis, pôle B)

« Marx a dit que les révolutions sont la locomotive de l'histoire mondiale. Peut-être que les choses se présentent autrement. Il se peut que les révolutions soient l'acte par lequel l'humanité qui voyage dans le train tire les freins d'urgence. »

Walter Benjamin

Cette journée d'étude s'inscrit dans le cadre des réflexions sur "Vitesses : questions de tempo dans les arts et la littérature" de l'équipe B1. Cette dernière étape se concentrera sur les politiques de l'urgence à travers l'injonction moderne à « faire vite ». Il s'agit d'ouvrir par ces journées une réflexion à plus long terme du pôle B du Forellis sur les temporalités politiques.

Le mouvement de modernisation des deux derniers siècles s'est traduit doublement par une accélération générale de l'histoire et par une intensification du temps quotidien à tel point que c'est la « modernité » dans son ensemble qu'on a pu décrire comme liée à l'accélération, qu'elle soit technique, des changements sociaux ou du rythme de vie (H. Rosa, 2012). De la productivité au travail à la promotion de la vie intense (T. Garcia, 2016), rythmée par des horloges dont la synchronisation conditionne les flux de marchandises et de personnes, l'âge productiviste coïncide avec l'empire d'un temps mécanique auquel chaque individu doit se soumettre.

La période contemporaine marque une accélération de cette injonction à la vitesse, sous l'effet, notamment, des technologies des transports et du numérique. Comme le note l'historien Jérôme Baschet, « chaque journée est une course contre la montre, au travail comme hors du travail, d'autant que la délimitation entre les deux sphères s'évanouit peu à peu. (...) Vivre sans montre ou sans quelque écran chronométrique serait, dans le monde moderne, l'une des hérésies les plus insensées si, en réalité, nous ne vivions avec des horloges dans le sang. Nous sommes en état d'urgence permanent. » (Baschet, 2018, p. 8)

Ce constat d'une « dictature de l'urgence » ou d'une « dictature du mouvement » (P. Virilio, 1977) interpelle les chercheuses et chercheurs que nous sommes, contraint.es comme les autres de plier le temps long de nos recherches aux impératifs d'immédiateté qui rythment désormais la vie académique.

Mais il résonne également, pour toutes les citoyen.nes, avec la multiplication des régimes d'urgence qui affaiblissent ou suspendent la vie des institutions démocratiques. De la crise grecque à la crise des subprimes, du terrorisme au coronavirus, l'état d'urgence économique, militaire ou sanitaire justifie le contrôle des élu.es, l'interdiction de manifester ou de se déplacer.

D'un autre côté, l'idée que le temps manque se trouve au cœur des appels des scientifiques et des activistes enjoignant les opinions publiques et leurs dirigeants à prendre acte de la gravité de la crise écologique, autour des mots d'ordre d'"état d'urgence climatique", mais aussi d'"état d'urgence démocratique" ou d'"urgence sanitaire et sociale". Au front de modernisation qui se traduit par la course infinie à la croissance, il faudrait opposer de toute urgence un front d'écologisation qui passe précisément par un ralentissement général et durable des vies et des économies. Emergent ainsi de plus en plus nettement des théories et propositions relevant de ce qu'H. Rosa a nommé la « décélération idéologique ». Le confinement lié à la crise du Covid a permis d'articuler ces deux états d'urgence, entre contrôle sanitaire radical et expérience révolutionnaire d'un arrêt quasi général de l'économie.

De l'injonction à accélérer à l'urgence de ralentir, des innovations technologiques à leurs conséquences humaines, des temporalités intimes aux vitesses collectives, ces journées d'études examineront la manière dont les arts (littérature, arts de l'image et de la scène) et les sciences sociales rendent compte de cet « état d'urgence » permanent et/ou y résistent.

Autour des pistes précédemment évoquées, les participant.e.s de ces journées d'étude pourront travailler notamment sur la manière dont les textes ou images restituent ou critiquent cet état d'urgence généralisé, voire inventent des manières de ralentir, de décélérer, en plongeant par exemple dans les détails du monde. On se demandera aussi comment les arts de l'écrit, de l'image et de la scène envisagent la possibilité d'une action face au désastre et avec quel degré d'urgence ou de latence.

Enfin, dans la continuité de travaux déjà menés à l'Université de Poitiers sur les dispositifs critiques dans la recherche et la formation (2017) ou sur la capacité d'intervention des enseignant.es-chercheu.ses (2019), ces journées d'études seront l'occasion de réfléchir collectivement sur les pratiques d'enseignement et de la recherche elles-mêmes : comment peuvent-elles essayer de se soustraire à l'urgence des injonctions universitaires pour se confronter aux urgences politiques (J. Bendell, 2018, L. Ruffel, 2019) ? Comment ralentir les sciences ? (I. Stengers, 2013) et ne plus se satisfaire de la déconstruction critique à laquelle se limite (le plus souvent) l'Université depuis une trentaine d'années (I. Stengers, 2008) ? Quelle place pour les études littéraires et artistiques au temps de l'urgence sans fin ?

Bibliographie

- Emmanuelle ANDRÉ, Catherine COQUIO et Pierre SAVY (dirs.), *Accélérations, Écrire l'histoire* n°16, 2016.
- Jérôme BASCHET, *Défaire la tyrannie du présent. Temporalités émergentes et futurs inédits*, La Découverte, 2018.
- Jem BENDELL, « *Deep Adaptation*. L'adaptation radicale, un guide pour naviguer dans la tragédie climatique », Rapport de recherche IFLAS n°2, 27 juillet 2018, traduit de l'anglais par Marc Boyer, avec l'aide de Sophie Leader et Julien Lecaille.
- Christophe BOUTON, *Le Temps de l'urgence*, Le Bord de l'eau, 2013.
- Yves CITTON, *Pour une écologie de l'attention*, Paris, Seuil, 2014.
- Jean-Paul ENGÉLIBERT, *Fabuler la fin du monde. La puissance critique des fictions d'apocalypse*, La Découverte, 2019.
- Tristan GARCIA, *La vie intense. Une obsession moderne*, Paris, Autrement, 2016.
- Daniel HALEVY, *Essai sur l'accélération de l'histoire*, éd. De Fallois, 2001.
- Myriam REVAULT d'ALLONES, *La crise sans fin. Essai sur l'expérience moderne du temps*, Seuil, 2012.
- Hartmut ROSA, *Accélération. Une critique sociale du temps*, La Découverte, 2010.
- Hartmut ROSA, *Aliénation et accélération, Vers une théorie critique de la modernité tardive*, La Découverte, 2012.
- Lionel RUFFEL, *Trompe-la-mort*, Verdier, 2019.
- Pierre SERNA, *L'extrême-centre ou le poison français, 1789-2019*, Champ-Vallon, 2019.
- Isabelle STENGERS, *Au temps des catastrophes. Résister à la barbarie qui vient*, La Découverte, 2008.
- Isabelle STENGERS, *Une autre science est possible ! Manifeste pour un ralentissement des sciences*, Les Empêcheurs de penser en rond-La Découverte, 2013.
- Laurent VIDAL, *Les hommes lents. Résister à la modernité XV^e-XX^e siècle*, Flammarion, 2020.
- Paul VIRILIO, *Vitesse et Politique : essai de dromologie*, Galilée, 1977.
- Alex WILLIAMS & Nick SRNICEK, "Manifeste accélérationniste" (trad. Y. Citton), *Multitudes* n° 56, 2014.

Jeudi 8 avril

Faculté des Lettres & Langues, Salle des Actes

Diffusion en ligne : <https://videotheque.univ-poitiers.fr/direct/etatdurgence2021/>

14h-18h : L'urgence sans fin

Stéphane Bikialo et Raphaëlle Guidée : Accueil et introduction générale

14h15-15h45 : Les mots de l'urgence

Julien Rault, « *Crise, Urgence, Alerte...* Que faire avec ces mots-massues ? »

Stéphane Bikialo, "Accélérer, dominer. L'état d'urgence au service de l'extrême-centre"

16h-18h : Accélération et résistances

Michel Briand, « Circulez ! Communiquez ! Produisez ! » : urgences, injonctions paradoxales et résistances chorégraphiques

Martin Rass, « Panorama d'une hystérie : la chasse aux « complices intellectuels » du terrorisme (France 2021 - Allemagne 1971) »

Vendredi 9 avril

9h-12h30, Face à Gaïa : Tirer le frein d'urgence

9h-11h : Puissance des fictions

Jean-Paul Engélibert : « Le prophète et l'urgence : l'imminence de l'apocalypse »

Marceau Forêt : « La science-fiction comme recours face à la crise des temporalités »

11h-12h30 : Arrêter le temps ?

Rencontre avec le poète Pierre Vinciguerra, autour de *La Sauvagerie* et *Agir/non agir* (en ligne)

14h-16h, Idées pour retarder la fin de l'université

Table ronde avec Stéphane Bikialo, Raphaëlle Guidée, Lionel Ruffel